

Midi Libre

BÉZIERS

2

Mardi 21 mars 2006

Béziers d'humour Gilles Detroit : « Rire de ce qui gâche la vie »

ENTRETIEN

→ L'humoriste ouvre le festival Béziers d'humour

Béziers ce soir, Toulouse dimanche, coïncidence ou véritable tournée du Midi ?

Non, ce n'est pas une coïncidence. J'étais à Saint-Raphaël, je tourne. J fais mon petit tour du sud (dit-il avec l'accent de Fernand Raynaud). Je m'étais dit "J'irai avant le printemps comme ça il fera déjà beau". Eh bien, non, c'est raté !

Les impôts, les courses au supermarché vous ont popularisé. La vie est-elle si horripilante ?

Un petit peu, non ? C'est des détails mais ce sont eux qui nous pourrissent le quotidien. Les gens ne s'énervent pas pour les trucs graves, mais contre toutes ces petites choses qui nous gâchent la vie de tous les jours. Je m'inspire de tout ce qui m'arrive ou arrive autour de moi. Je me dis, tiens, je vais faire un sketch avec.

Dans ce spectacle, vous faites



"Les impôts" : ça tombe bien, les vraies feuilles nous arrivent bientôt.

la part belle aux rapports hommes - femmes. Un vrai sujet inépuisable, non ?

Là, ça pourrait durer des heures ! On pourrait en écrire des livres. Je ne fais pas tout là-dessus, mais une demi-heure, quand même. Tout le monde s'y retrouve, y paraît.

Y'en a autant pour les hommes que pour les femmes. Sinon, c'est pas possible, ça serait tendancieux.

Vous aimez jouer sur le double sens des situations, les jeux de mots. C'est votre passage dans la pub qui vous a marqué ?

Oui. A force de participer à des campagnes, je me suis dit : "Chercher des slogans pour des trucs qui m'intéressent pas, autant essayer de faire des trucs sur ce qui m'intéresse. Essayons de ne pas participer à ce lavage de cerveau". C'était ça l'idée de départ. Autant d'énergie pour

vendre des lessives, c'est un peu pénible à la longue. J'essaie de retourner le système.

Comme j'aimais bien écrire, j'ai commencé à rédiger des sketches. Sur des produits, justement.

Il y a des précédents célèbres. Quels humoristes vous ont marqué ?

J'adore Raymond Devos. Comme il m'a encouragé, je l'aime particulièrement. Sinon, les Coluche, Fernand Raynaud bien sûr.

Pour que vous soyez bon, il semble que votre public doit l'être aussi. C'est important cette relation ?

En dehors des sketches, je parle au public. J'aime bien que ça réagisse. Je leur fais faire des trucs.

Hier vous faisiez la première partie d'Anne Roumanoff, vous ouvrez ce festival, avant elle. Ça fait quoi d'être premier de cordée ?

Ça me fait plaisir. Ça prouve que j'ai avancé, que sans faire de télé, ça ne marche pas trop mal par le seul bouche à oreille. ●

Recueilli par Jean VIVER

► Ce soir, 20 h, théâtre municipal.